

pond la jolie dame après avoir lu, c'est de la médisance et voilà tout, car ces suppositions sont parfaitement justes.

— Quoi! même pour les diamants?  
— Oui, mon ami.  
— Mais c'est une infamie! c'est à faire croire que je suis ruiné!

— Peu t'importe, pourvu que tu ne le sois pas.

— Mais alors où passent tous les fonds que je te donne?  
— Monsieur, reprend la dame d'un ton plus grave, ceci est mon secret, et je ne vous le dirai que si vous l'exigez.

— J'y tiens, Madame, s'écrie M. W. au comble de l'exaspération; je tiens absolument à savoir de quelle façon vous gaspillez votre argent!

— Alors, Monsieur, voici mon livre de dépenses, dit-elle en lui donnant un registre qu'elle était justement en train de compiler. Et nous laissons à penser quel fut l'étonnement du mari, lorsque, au lieu de frivolités raucuses, il vit le registre rempli de comptes de sabots, de pains, de gilets de flanelle, de chemises, &c., car Madame a ses pauvres, et c'est à eux qu'elle avait consacré la plus grande partie des sommes qui lui étaient allouées.

Nous devons à M. W. cette justice que sa colère s'évanouit aussitôt pour faire place à l'admiration, et que les strass de sa femme lui paraissent maintenant plus splendides que les diamants de la plus belle eau.

— Mardi a eu lieu à l'Opéra la représentation extraordinaire offerte aux Orphéonistes venus des départements pour prendre part au grand festival. Les portes des grands couloirs avaient été enlevées, aucune place n'avait été marquée ni retenue; à sept heures, les portes de la salle ont été ouvertes, et le flot des spectateurs s'est répandu en un clin-d'œil dans les loges, dans les galeries, à l'orchestre, à l'amphithéâtre et au parterre. Le spectacle était curieux et extraordinaire. Dans cette vaste salle, ordinairement étincelante de diamant, de parures, de toilettes de femmes, on ne voyait que des habits noirs. Cependant, la représentation a été aussi brillante que possible, et pour que la salle ne se soit pas écroulée sous le bruit des applaudissements, il faut que les murailles en soient bien solides.

— Une réhabilitation très honorable vient d'être prononcée par la cour d'assises de la Loire dans des circonstances intéressantes.

Il y a deux ans, une catastrophe commerciale éclatait à St-Etienne; le chef de la maison Berger était condamné, ainsi que ses deux frères associés, l'un de Lyon, l'autre de New-York, aux travaux forcés pour crime de faux. Ce dernier, dès qu'il eut connaissance de l'arrêt, s'embarqua pour la France avec sa femme et ses enfants. Depuis son retour, il a mis tous ses soins à recueillir les sommes qui pouvaient être dues en Amérique à la société dont il faisait partie, et c'est grâce à lui seul que les créanciers ont pu toucher à peu près soixante-huit pour cent de la totalité de leurs créances.

Il se présentait donc ces jours derniers devant le jury pour lui demander d'enlever la tache faite à son honneur de commerçant et de citoyen, par l'arrêt de contumace et par des actes accomplis par d'autres, dont il repousse énergiquement la solidarité. Le jury et la cour ont accueilli avec une sympathie facile à comprendre cette justification d'un honnête homme frappé pour des actes dont il est innocent.

M. Fleury Berger a été exonéré de toutes les peines prononcées contre lui; en sortant de l'audience, entouré de sa jeune famille, il a reçu les félicitations générales.

— Un cultivateur du Midi a fait une expérience curieuse sur la replantation du froment. Il a semé quelques grains en juin; l'un des pieds qui en provinrent semblait vouloir se ramifier. On l'arracha en août et on le divisa en 48 parties, dont chacune fut plantée séparément. Ces nouvelles plantes ayant poussé des jets latéraux, furent arrachées à la fin de septembre et divisées pour être replantées encore. 67 plantes ainsi obtenues restèrent en place tout l'hiver.

Une dernière fois, en avril suivant, ces 67 pieds furent de nouveau divisés. Ils produisirent alors 500 pieds, qui donnèrent pour récolte définitive 21,000 épis, dont on retira 21 kilog. de grains. D'après la quantité moyenne de grains contenue dans un kil., on peut estimer que ce seul pied, divisé et planté à plusieurs reprises, produisit un nombre total de 367,840 grains pour un.

— Un négociant de Berdiansk a annoncé dernièrement la vente, dans ses magasins d'Odessa, de Nicolaïev et de Sébastopol, de 451,000 pouds, soit 7,351,300 kil. de fonte et de fer provenant des projectiles ramassés en Crimée après la guerre. Ce chiffre peut donner une idée de l'énorme consommation de projectiles qui a été faite au siège de Sébastopol.

— Saint-Petersbourg paie aussi son tribut à l'agiotage.

Dernièrement, près la grande Morskaïa, devant la maison de la baronne Vrevskii, se tenait un grand rassemblement: de nombreux équipages stationnaient à la porte et le long de toute la rue, jusqu'à la place d'Isaac; des pelotons de soldats de police; des gendarmes à cheval, enfin tous les indices d'une grande réunion.

Toute cette foule était venue acheter des actions de la Compagnie d'assurance contre l'incendie; la vente avait été annoncée pour deux heures; et il en était dix à peine, et déjà on disait que toutes les actions (au nombre de 9,000) étaient placées! De la maison sortaient des individus en désordre, ruisselant de sueur, quelques-uns même ayant leurs habits déchirés. Beaucoup avaient payé le dvornik (portier) de la maison, pour obtenir la permission de coucher sur l'escalier, afin d'être les premiers à entrer à l'heure annoncée; les promesses d'actions se revendaient sur la place même avec 20 et 25 % de prime!

En voyant cette scène, si nouvelle pour les mœurs pétersbourgeoises, on se serait cru transporté en plein XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la rue Quincampoix, à la vente des actions du Mississippi!

— On découvrit au siècle dernier, dans Herculanum, une cave où plusieurs tonneaux de terre étaient rangés et maçonnés dans le mur. Le vin ne pouvait pas y fermenter, y bouillir à l'aise. C'est ce qui explique pourquoi les anciens étaient obligés de laisser mûrir leurs vins pendant plusieurs années. Suivant Plinius, le vin d'Albado, près de Rome, ne pouvait être bu qu'au bout de vingt ans. Même vieux, les vins demeuraient souvent troubles.

Les fouilles de Pompéi, ajoute l'Indicateur de l'Hérault, firent découvrir aussi une cave qui a huit palmes romaines de largeur. Elle est divisée par une voûte plate, ou (ce qui revient au même) par un mur horizontal, en deux espaces, un inférieur et un supérieur. La voûte qui couvre l'espace supérieur est en plein cintre, comme à l'ordinaire, et chacun des espaces n'a que la hauteur d'un homme.

Le vin s'est trouvé comme pétrifié dans un des vases de cette cave, et d'une couleur brune foncée; ce qui a donné lieu de croire à plusieurs personnes que cette espèce de construction avait été établie pour enfumer le vin, selon

l'usage ordinaire des anciens, afin de le purifier et de le faire mûrir plus promptement. Cependant Winkelmann n'est pas de cet avis, et selon lui, l'espace de la cave inférieure semble contredire cette opinion. On montre dans le cabinet de Portici le vin devenu un corps solide.

— On annonce la mort de Gezo, l'esclave-roi de Dahomey; ses obsèques ont eu lieu à Abomey. Tous les négriers de Whydah y ont assisté. Chacun y a amené un certain nombre d'esclaves à sacrifier ou à donner à son successeur. Il avait été question d'immoler 2,000 Africains à sa mémoire; on s'est réduit à 800.

L'agent européen de Gezo à Whydah a déployé la magnificence ordinaire en pareil cas. Il a offert au nouveau souverain un énorme plat d'argent massif rempli de beaux dollars neufs, et il a donné pour l'usage de son ancien maître dans le Paradis un chéne en argent ciselé; aux branches de cet arbre sont suspendus, pour que le défunt les puisse prendre, s'il en a la fantaisie, les plus délicieux cigares de la Havane.

Après la terrible cérémonie funèbre, le nouveau roi a proclamé qu'il adoptait la politique de son père. Il est parti d'Abomey, à la tête d'une armée considérable, pour une chasse aux esclaves.

COMMUNE DE WATTRELOS.

GRAND CONCERT

donné par la Société philharmonique, avec le concours de plusieurs amateurs et artistes distingués de la ville de Lille, le dimanche 27 mars 1859, au bénéfice des pauvres.

PROGRAMME

Première Partie.

- 1. Ouverture de Missolngghi, exécutée par l'Harmonie de Wattrelos.
2. Air varié pour bugle, joué par M. J.-B. Lefèvre.
3. Fantaisie pour piano, exécutée par M. C. Delespaul.
4. Le Roi des Braconniers, romance chantée par M. N. G.
5. Variation pour piston, exécutée par M. Dubus.
6. Duo de la Reine de Chypre, par MM. A. et N. G. (Halévy.)
7. Chansonnette par un amateur.
8. Fantaisie exécutée par la Musique de Wattrelos. (Brepsant.)

Deuxième Partie.

- 1. Ouverture de la Médaille d'Or, exécutée par l'Harmonie de Wattrelos.
2. Scène et air de Kenilworth, pour trombone, exécutés par M. Louis Vandepuete.
3. Fantaisie avec solo de tuba, dédié aux Ophicléides de France, exécutée par M. Désiré Catteau.
4. Fantaisie pour piano, par M. César Delespaul.
5. Romance de Martha, chantée par M. A. G. (Flotow.)
6. Duo des Mousquetaires, par MM. A. et N. G. (Halévy.)
7. Chansonnette par un amateur.

Ce concert sera donné dans la salle de la nouvelle Mairie. On commencera à six heures. Le piano sera tenu par M. César Delespaul. Prix d'entrée: 1 f. 50 c.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THÉÂTRE DE LILLE

Dimanche 27 mars, à 5 heures 3/4: LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE, pièce nouvelle en 5 actes et 7 tableaux. 2. LUCIE DE LAMERMOOR, grand opéra en quatre actes.

HOTEL DU COMMERCE, ROUBAIX.

HAUTES NOUVEAUTÉS EN CHALES ET SOIERIES

OUVERTURE DU MAGASIN Pour 7 jours seulement.

M. et Mme CONSTANT WEYL ont l'honneur de prévenir les dames qu'ils arrivent de Paris avec un grand choix de SOIERIES et CHALES.

- Châles longs riches, 2 galeries différentes 300
Châles longs, pure laine 75 à 175
Châles longs rayés 65 à 140
Id. carrés riches 40 à 70
Id. rayés 38 à 90
Châles rictorz.
Châles Burnous.
CACHEMIRE DES INDES, longs et carrés.

CHOIX DE SOIERIES.

Moire antique, Satin, Taffetas brochés et unis, Satin d'Orient, Robes à baguettes, Ecosais riche, Gros d'Amérique, Satin à la Reine, grand choix de Taffetas noirs depuis 3 fr. 90, Moire de Paris, Taffetas unis en toutes nuances, Ecosais riche, Soie à baguettes.

Faisant l'exportation, on reprend en échange les garde-robes d'hommes et de dames ainsi que les anciens châles.

Les dames qui désireraient que l'on passât chez elles, sont priées d'envoyer leur adresse à l'Hôtel du Commerce. (1440)

PAPIERS PEINTS.

ÉDOUARD LEFEBVRE, de Lille, contour de la Piquerie, représentant de plusieurs fabriques de papiers peints, de Paris, se rendra le mardi à Roubaix, au Singe-d'Or, et le jeudi à Tourcoing, rue des Angles, n° 3, chez M. EDOUARD DUQUENNOY.

Beau choix de PAPIERS PEINTS aux prix de fabrique. (1374)

Pierre DEPOTTER

Horloger, près la Planchette-Trouée, à Roubaix, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de l'entretien des pendules et du raccommodage des montres.

PRIX TRÈS MODÉRÉS. (1438)

Emploi du Procédé N. SAILLARD

(BREVETÉ S. G. D. G.) Seul moyen infaillible pour prévenir et détruire les incrustations calcaires et autres dans les générateurs de vapeur; employé dans les principales usines du département du Nord.

10 à 20 pour cent d'économie de combustible, suivant le rapport de MM. Causté et Grouvelle, ingénieurs.

S'adresser pour toutes demandes, à M. Sorel-Demay, rue du Moulin, 6, à Roubaix, qui fera lui-même les premières applications. 1364

depuis longtemps Sarah, il n'avait pas craint de se présenter et d'essayer un refus; maintenant que la chance avait tourné, il offrait son nom, sa personne et son bien, ce pouvait-il faire de plus? Koffmann, peut-être indécis, ne laissait pas encore deviner à quel parti il se déciderait, quand un domestique entra avec une lettre de Paris. Dès qu'il l'eut parcourue, Koffmann ne peut contenir sa joie.

— Ma fille, s'écria-t-il, ma fille, rassurons-nous, nous n'avons pas perdu une obole; N..., mon ami N..., est toujours à Paris, toujours riche et fidèle en faisant valoir mes fonds, qui prospèrent, grâce à son intelligence et à sa probité.... Voici une lettre de lui.... Lisez, monsieur, lisez.... Nous étions victimes d'une ruse, Monsieur nous trompait pour en venir à ses fins, et il avait pour complice la ville entière voilà ce qu'il appelle de l'amour et de l'honneur! Eh bien! M. de Ristall, avez-vous lu? ajouta-t-il en reprenant la lettre pour la lire lui-même une seconde fois.

— Parfaitement; monsieur.

— Avouez alors, avouez, monsieur.

— Permettez-moi de vous proposer un arrangement, répondit Ristall: si vous êtes toujours aussi riche que vous l'étiez, je renonce à votre fille, je pars, et vous n'entendrez plus parler de moi; mais si M. N.... a effectivement disparu, si cette lettre ne prouve rien, faites le bonheur de Sarah et le mien, acceptez-moi pour gendre.

— Avouez, monsieur, avouez, disait toujours Koffmann, qui ne voulait pas revenir de son illusion.

— Hélas! monsieur, répondit M. de Ristall, vous avez été lié avec N..., et moi je suis le camarade et l'ami de son fils; je viens de

le voir, je viens de l'embrasser il y a deux heures.

— Ils sont ici! s'écria Koffmann.

— Ils y étaient avant le coucher du soleil. Songez, monsieur, que nous habitons une ville qu'il faut traverser pour gagner la Belgique: le banquier N..., est déjà bien loin, mais sa femme et ses enfants qui l'accompagnent dans sa fuite, pouvaient être inquisiteurs par vous, et cette lettre est une ruse qui a assuré leur passage.

La lettre tomba des mains de M. Koffmann, qui n'eut pas la force de s'opposer à l'amour de sa fille ni aux prières de M. de Ristall.

Cependant, le banquier N.... ne tarda pas à arranger ses affaires, et comme il était fort honnête homme et jaloux de contenter ses créanciers, il leur donna loyalement vingt-cinq pour cent, ce qui est fort beau quand on est en Belgique. Koffmann avec le quart de sa fortune ne fut plus aussi riche que le receveur du département, mais il le fut encore assez pour éclipser le sous-préfet de sa petite ville. Instruit par le malheur, il renonça aux opérations avec lesquelles les banquiers de Paris augmentent les revenus de leurs clients, et tout à côté des prairies et des champs de colzas de son gendre, il acheta de bonnes métairies et il put se convaincre, en voyant la vie douce et heureuse de M. et Mme Ristall, que la richesse n'est pas une des conditions nécessaires du bonheur.

Pour les deux époux, ils trouvent, depuis la fuite du banquier N..., qu'une banqueroute est quelquefois bonne à quelque chose.

MARIE AYCARD.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 20 mars 1859.

Sommes versées par 91 déposants, dont 20 nouveaux fr. 42,517 00
35 demandes en remboursement » 8,821 00
Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. François Frasez et Réquillart-Scrépel, directeurs.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 5 au 11 mars 1859.
Nombre de voyageurs, 131,928.
Produit des voyageurs. . . . . 340,107 77
Bagages, marchandises, etc. . . . . 622,677 72
Produit total. . . . . 962,785 49

Semaine correspondante de 1858.

Nombre de voyageurs, 88,380.
Produit des voyageurs. . . . . 239,224 40
Bagages, marchandises, etc. . . . . 720,393 17
Produit total. . . . . 959,617 27
Différence en plus pour 1859. . . . . 3,168 22
Soit: 0 33 %.

Produit par kilomètre.

1859 — 919 kilomètres exploités. 4,047 »
1858 — 862 idem 4,113 »
Différence en moins pour 1859. 66 »
Soit: 5 92 %.

Produit total du 1<sup>er</sup> { 1859. 10,167,465 55
au 11 mars { 1858. 9,871,714 39
Différence en plus pour 1859. 295,750 89
Soit: 2 99 %.

Mercuriale du marché aux grains de Lille.

DU 23 MARS 1859.

- Blé blanc vendu, 1740 hectolitres. . . 46 70
Blé macaux id. 500 hectolitres. . . 15 21
Prix extrême du blé blanc . . . 14 à 19 fr.
Id. du blé macaux . . . 14 à 16 fr.
Baisse à l'hectolitre: Blé blanc. . . 0 00
Id. id. Blé macaux . . . 0 22
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . . 28 50
Baisse: » 00.
Son (le quintal métrique) . . . . . 9 00

Prix moyen (à l'hect.) des marchés du département, plus Arras.

- Blé blanc. Blé macaux.
Semaine courante. 16 55 14 83
Semaine précédente 16 76 14 58
Baisse . . . . . » 21 hausse » 25

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

- Prix du pain par pains d'un kilog. 1/2:
Pain de ménage, le kilogramme. . . 22 »
Pain de 2e qualité, idem . . . . . 25 »
Pain blanc, idem . . . . . 28 »
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.) 5 »
Les deux pains . . . . . 09 »
Les quatre pains. . . . . 18 »
Les huit pains . . . . . 36 »